

REVUE MAURINE
POLITIQUE BASQUE
7 décembre 2006
N° 1956
1,22 €

HARANBELTZ

Enbata

Haranbeltz

10 siècles
d'Histoire basque

ISSN 0294-4596



9 770294 459006

HARANBELTZ , Un témoin Millénaire

La St Nicolas (6 décembre) sera célébrée cette année à St Nicolas d'Haranbeltz , lieu magique et millénaire , site fondateur d'une part de l'âme basque , de facture romane très ancienne (XIIème siècle)

(article extrait d'Enbata n° 1956 du 7 décembre 2006)



DIMANCHE prochain, 10 décembre, dans le cadre du Téléthon, des groupes partiront de Saint-Palais et d'Ostabat, vers 8h, pour aller jusqu'à Haranbeltz. Cette marche sera suivie, à 10h30, d'une célébration présidée par Mgr Molères, évêque de Bayonne. A la suite de la célébration, un apéritif conclura cette matinée festive.

L'été dernier, la chapelle a servi de décor à une représentation de la pièce de théâtre de Claudel, «l'Annonce faite à Marie», qui a laissé aux spectateurs un souvenir impérissable. C'est dire que, peu à peu, revit cette église qui est, en Iparralde, un des seuls témoins, depuis le 10^e siècle, de la vitalité générée par l'existence des voies jacobites et le passage persistant des pèlerins de St-Jacques.

L'empreinte du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle sur les terres du Pays Basque ne peut que frapper l'observateur le moins averti. Le pèlerinage a marqué le paysage et le patrimoine de toponymes spécifiques, et modelé, à leur insu peut-être, l'âme des habitants.

Des trois grands pèlerinages de la Chrétienté (Jérusalem, Rome et Santiago), Dante faisait du voyage à Saint-Jacques le pèlerinage-type, celui qui a le plus fortement influencé et façonné les structures d'accueil du pays, et créé un environnement hospitalier remarquable par sa densité et sa présence dans les moindres vallées.

Comme Leyre, en Navarre, Haranbeltz nous replace au cœur de l'histoire et s'enracine, tout au long de ses dix siècles, dans son site de la Vallée Noire.

Le prieur d'Haranbeltz siégeait aux Etats de Navarre

Trois des quatre routes principales du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle se rejoignent aux environs du village d'Ostabat: la route de Vézelay et celle de Tours rencontrent, après Saint-Palais, la route du Puy.

Cela a entraîné un afflux de pèlerins qui a lui-même suscité la construction de nombreux hôpitaux (près d'une quinzaine à Ostabat). Le prieuré d'Haranbeltz était de ceux-là.

La date exacte de fondation du prieuré est inconnue. Mais la maison la plus proche, appelée «Maison du prieur», porte sur son linteau une inscription faisant état de sa première construction en 984. Haranbeltz est cité dès 1059 sur le testament de Lou Eneco, vicomte de Baigorry. D'autres textes anciens font mention de l'hôpital: par exemple, en 1201, Arnaud de Luxe accorde un droit de pâturage reconnu en 1249; un document émanant du prieur est daté de 1381, etc...

Le service de l'établissement était assuré par les «donats». L'Ordre laïc des donats semble avoir été créé au XI^e siècle dans le cadre de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, qui est devenu l'Ordre des Templiers, plus connu aujourd'hui sous le nom d'Ordre de Malte.

Les donats étaient soumis (de manière très limitée) aux trois vœux de chasteté (ils n'avaient pas le droit de se remarier), de pauvreté (ils ne choisissaient pas leurs héritiers) et d'obéissance au prieur (qu'ils élistaient).

Le prieur nommait les «serviteurs» des malades de l'hôpital, ceux qui cultivaient les terres de l'établissement, ainsi que les benoîtes, attachées au service des femmes malades ou à l'entretien de la

chapelle prieurale. Cette organisation des donats constituait l'armature des prieurés-hôpitaux, qui sont eux-mêmes à l'origine de beaucoup de villages du Pays Basque.



Personnage important, le prieur d'Haranbeltz siégeait aux Etats de Navarre. Probablement dernier prieur d'Haranbeltz, Jacques de Borda repose à l'entrée de la chapelle sous une dalle où figurent la date de sa mort (12 septembre 1760) et ses titres de prieur d'Haranbeltz, Uhart et Arhansus.

A la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe, l'hôpital d'Haranbeltz est prospère. Cela se confirme lorsque l'on pénètre dans la chapelle prieurale. Les décors de cette période y sont particulièrement riches. La voûte reçoit un nouveau décor. Les murs reçoivent les peintures représentant les quatre évangélistes, ainsi que St Pierre, St Paul, St Michel et St Roch.

Au siècle suivant, la tribune reçoit sa balustrade, les murs latéraux sont recouverts de panneaux lambrissés, le chœur reçoit un grand retable avec des colonnes-torses ornées de pampres et qui entourent le tabernacle, un bas-relief de St Nicolas et un Christ en croix.

Au tout début du XIXe siècle, l'édifice subit quelques modifications dont certaines sont regrettables, comme l'ouverture de fenêtres qui ont massacré les peintures. Depuis cette époque, cette chapelle prieurale n'a pratiquement pas évolué.



Les deux hôpitaux d'Utziate et d'Haranbeltz furent rattachés à l'hôpital de Saint-Palais sous le règne de Louis XVI, en novembre 1786, pour constituer un seul hôpital général. Les donats étant alors relevés de leur état et rendus à l'état laïc à la veille de la Révolution.

La saisie des biens d'église, à la Révolution, fait passer le bâtiment sous le régime de la propriété de l'Etat. Mais l'Etat vend ses propriétés et les héritiers des donats lui rachètent leurs propres biens. Les bâtiments sont adjugés pour 5000 livres aux quatre maisons qui constituent le quartier.

Les descendants de ces «maisons» ont conservé la propriété en indivision de la chapelle et de l'hôpital. Ce dernier, ruiné, était encore visible en 1932, d'après Louis Colas.

Quatre marches disposées en demi-cercle montent jusqu'au portail d'entrée en plein cintre et à double voussure, dont le tympan porte un chrisme complexe, lui-même surmonté d'une Croix de Malte. Certains auteurs estiment que ces éléments sont les seuls vestiges de l'édifice roman. Le montant gauche de la porte est sculpté d'une curieuse tête assez informe et écaillée.

Un petit cimetière existe toujours aux abords immédiats de la chapelle; il ne renferme qu'une vingtaine de tombes.

Cinq stèles discoïdales en grès remontent au XVIIe siècle (1628-1641).

Trois autres, anonymes et sans date, paraissent plus anciennes.

La chapelle a été inscrite sur l'inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 27 juillet 1987, puis classée parmi les Monuments Historiques par arrêté du 19 février 2001.

Restauration puis gestion de l'avenir

Malgré des travaux de consolidation et de réparation des toitures, l'église, la sacristie et le parvis sont aujourd'hui dans un état assez médiocre. La nouvelle génération des héritiers a rencontré le désir des pouvoirs publics de maintenir et conserver ce bâtiment qui se caractérise par son environnement très préservé, un mobilier d'une richesse remarquable et une authenticité exceptionnelle, hormis les réparations malencontreuses du siècle précédent.

Une association a été constituée entre les propriétaires et les Amis du Chemin de St Jacques. Elle a pris en main la gestion des dossiers préalablement établis et signé sa participation à un ensemble de travaux qui comprendront trois séries d'interventions.

Les premières concernent la stabilisation du monument et la restauration du clos et du couvert. Les deuxièmes concernent les enduits extérieurs, les traitements de finition et le décor intérieur. Les troisièmes concernent la voûte ouest, les fenêtres, l'arc d'entrée et la chambre des cloches.

Ces travaux sont prévus pour s'étaler sur trois ans et engagent un budget d'un demi-million d'euro dont 96% sont désormais acquis. Il reste une somme de 15 à 20 mille euro que l'Association doit encore trouver pour mener le dossier à terme.

Les visites désormais assurées sur place devraient participer à ce financement.

